

La véritable fiancée¹

Il était une fois une jeune fille jeune et belle.

Elle avait perdu sa mère très tôt, et sa marâtre lui faisait toutes les misères du monde.

Quand elle lui faisait faire une tâche, si difficile soit-elle, elle s'y attelait avec persévérance et faisait tout son possible.

Mais elle ne parvenait pas à toucher le cœur de cette méchante femme.

Elle n'était jamais satisfaite, ce n'était jamais assez.

Plus la jeune fille travaillait avec zèle,
et plus la marâtre lui en demandait.

Elle n'avait pas d'autre souci que de lui infliger un fardeau toujours plus lourd, et de lui rendre la vie la plus dure possible.

Un jour, la marâtre lui dit :

- Tiens, voilà douze livres de plumes, tu dois les ébarber.
Une volée de coups t'attend si tu n'as pas terminé ce soir. Crois-tu donc pouvoir rester toute la journée sans rien faire ?

La pauvre fille s'installe à son travail.

Les larmes roulent sur ses joues car elle voit bien qu'il est impossible de venir à bout de cette tâche en une journée.

Parfois, elle pousse un soupir

ou bien, dans son angoisse, elle fait un geste de découragement,
alors les plumes du tas qu'elle a devant

elle s'envolent en tous sens

et elle doit tout ramasser et tout recommencer.

Tout à coup, elle appuie ses coudes sur la table,
cache son visage dans ses mains et s'écrie :

- N'y a-t-il donc personne au monde qui ait pitié de moi ?

¹ Conte de Grimm n°186 : texte intégral adapté par Florence André-Dumont (www.contesdautrefois.be) pour le raconter à partir de la traduction de N. Rimasson-Fertin et celle sur le site http://fr.hellokids.com/c_60296/lire-et-apprendre/contes-classiques/les-contes-de-grimm/la-veritable-fiancee avec l'inspiration du texte allemand sur www.grimmstories.be .

Au même instant, elle entend une douce voix :

- Console-toi, mon enfant, je suis venue pour t'aider.

La jeune fille lève les yeux et voit une vieille femme qui se tient près d'elle.

Elle prend gentiment la jeune fille par la main et lui dit :

- Raconte-moi ce qui te cause tant de chagrin.

Comme elle lui parle affectueusement,
la jeune fille lui raconte la triste vie qu'elle mène :
un fardeau après l'autre lui est infligé et elle ne parvient pas à venir à bout de tout le travail qui lui est imposé.

- Si, ce soir, je n'en ai pas terminé avec ces plumes,
ma marâtre me battra.
Elle m'a menacée et je sais qu'elle tiendra parole.

Ses larmes se remettent à couler.

Mais la bonne vieille lui dit :

- Sois sans crainte, mon enfant.
Va te reposer.
Pendant ce temps, je ferai le travail à ta place.

La jeune fille s'allonge sur son lit.

Elle s'endort peu de temps après.

La vieille s'installe à la table où se trouvent les plumes.

Et, ô !, dès que ses mains décharnées les effleurent,
comme les barbes s'en détachent !

La vieille femme est bientôt au bout des douze livres.

Lorsque la jeune fille se réveille,

de grandes montagnes d'un blanc immaculé s'élèvent dans la pièce,
et tout est bien rangé.

La vieille femme a disparu.

La jeune fille remercie Dieu

et reste assise tranquillement jusqu'au soir.

La marâtre entre alors dans la pièce.

Elle s'étonne de voir le travail accompli :

- Vois-tu, paresseuse, à quoi on arrive quand on travaille sérieusement ?

Tu aurais pu trouver autre chose à faire !

Mais non, tu restes assise là, les bras croisés.

En sortant, elle se dit :

- Cette créature est capable de faire plus que manger du pain : il faut que je lui confie des tâches plus difficiles.

Le lendemain matin, elle appelle la jeune fille et lui dit :

- Tiens, voilà une cuiller.

Avec ça, va me vider, le grand étang, dans le jardin.

Et si tu n'as pas terminé ce soir, tu sais ce qui arrivera.

La jeune fille prend la cuiller.

Elle voit qu'elle est percée.

Et quand bien même ce ne serait pas le cas, elle ne réussirait jamais à vider l'étang avec une cuiller.

Mais elle se met aussitôt au travail :

elle s'agenouille au bord de l'eau -

ses larmes coulent dans l'eau - et elle écope.

La bonne vieille apparaît de nouveau.

Lorsqu'elle apprend la cause de son chagrin, elle lui dit :

- Sois confiante, mon enfant.

Va t'allonger dans les buissons et dors un peu.

Je ferai le travail, va !

Lorsqu'elle est seule,

la vieille ne fait que toucher l'étang.

Et telle un nuage de vapeur,

l'eau s'élève dans le ciel et se mêle aux nuages.

L'étang se vide peu à peu.

Avant le coucher du soleil, la jeune fille se réveille.
Elle s'approche de l'étang.
Elle n'y trouve plus que des poissons qui frétilent dans la boue.
Elle va trouver sa marâtre pour lui dire que le travail est accompli.
Celle-ci est alors blême de rage :

- Tu aurais dû avoir fini depuis longtemps.

Mais elle invente encore autre chose.
Le matin du troisième jour, elle dit à la jeune fille :

- Tu dois me construire un beau château là-bas, dans la plaine, et il doit être terminé pour ce soir.

La jeune fille prend peur et elle dit :

- Comment pourrais-je accomplir un tel travail ?
- Je ne tolérerai pas que tu me tiennes tête !
Si tu es capable de vider un étang avec une cuiller percée,
tu peux aussi construire un château.
Je veux m'y installer aujourd'hui même.
Et s'il manque la moindre chose,
même si ce n'est que dans la cuisine ou dans la cave,
tu sais ce qui t'attend.

Elle chasse la jeune fille.
Lorsque celle-ci arrive dans la plaine, des blocs de pierre y sont entassés en désordre, les uns sur les autres.
En concentrant toutes ses forces,
elle ne peut même pas faire bouger le plus petit d'entre eux.
Elle s'assied par terre et fond en larmes.
Mais elle espère que la bonne vieille viendra à son secours.
En effet, celle-ci ne se fait pas attendre longtemps.
Elle apparaît et console la jeune fille :

- Va t'allonger là-bas, à l'ombre, et dors.
Je construirai le château pour toi, va !
tu pourras y habiter toi-même, si cela te fait plaisir.

La jeune fille s'en va.

La vieille touche les blocs de pierre grise.

Ils se mettent aussitôt en mouvement, s'assemblent,
et c'est comme si ce mur avait été bâti par des géants.

Sur cette base s'élève le château, et on dirait qu'une multitude de
mains invisibles s'activent et posent les pierres les unes sur les
autres.

Le sol gronde, de hautes colonnes s'élèvent d'elles-mêmes vers le
ciel et se rangent dans l'ordre, les unes auprès des autres. Sur le
toit, les tuiles s'emboîtent comme il faut.

Quand il est midi, la grande girouette virevolte déjà à la pointe de la
tour, comme une jeune fille vêtue d'une robe dorée qui vole au vent.

Tout est prêt avant le soir.

J'ignore comment la vieille s'y est pris,

mais les murs des pièces sont tendus de soie et de velours,
il y a là des chaises aux broderies multicolores ; des fauteuils
richement décorés sont placés près de tables de marbre.

Des lustres de cristal sont accrochés au plafond et se reflètent sur le
sol brillant.

Il y a, dans des cages dorées, des perroquets verts et des oiseaux
exotiques au chant merveilleux.

Partout règne une magnificence telle qu'on dirait qu'un roi doit
emménager là.

Le soleil est sur le point de se coucher lorsque la jeune fille se
réveille et aperçoit l'éclat de mille lumières.

Elle s'approche en pressant le pas.

Elle entre dans le château par la grille ouverte.

L'escalier est recouvert d'un tapis rouge,
et sa rampe d'or est plantée d'arbres en fleurs.

Lorsqu'elle voit la splendeur des pièces,
la jeune fille reste figée.

Qui sait combien de temps elle serait restée ainsi,
si elle ne s'était souvenue de sa marâtre.

- Ah, si seulement elle pouvait enfin être satisfaite et cesser de vouloir faire de ma vie un enfer!, se dit-elle.

Elle va la trouver et lui dit que le travail est terminé.
La marâtre se lève de son siège :

- Je vais m'y installer de ce pas.

Quand elle entre dans le château,
elle doit se protéger les yeux avec sa main tant tout cet éclat
l'aveugle.

- Tu vois comme cela t'a été facile.
J'aurais dû te demander quelque chose de plus compliqué.

Elle traverse toutes les pièces et cherche dans les moindres recoins
pour voir si quelque chose manque ou a un défaut. Mais elle ne
trouve rien.

- Descendons, à présent,
dit-elle à la jeune fille en lui lançant des regards mauvais,
je dois encore inspecter la cuisine et la cave,
et si tu as oublié quelque chose,
tu n'échapperas pas à ta punition.

Mais le feu brûle dans le fourneau,
les mets cuisent dans les marmites,
la pelle et les pincettes sont posées près de la cheminée,
et les cuivres bien astiqués sont alignés le long des murs.
Rien ne manque,
pas même la caisse de charbon ni les seaux d'eau.

- Où est l'entrée de la cave ? crie la marâtre.
Si elle n'est pas suffisamment remplie de tonneaux de vin,
tu auras de sérieux ennuis !

Elle soulève elle-même la trappe et s'engage dans l'escalier, mais à
peine a-t-elle fait deux pas que la lourde trappe, qui n'était
qu'appuyée, retombe et se referme sur elle.

La jeune fille entend un cri.
Elle soulève vite la trappe pour venir en aide à sa marâtre,
mais celle-ci est tombée en bas de l'escalier
et la jeune fille la trouve morte sur le sol.

Le somptueux château lui appartient désormais à elle toute seule.
Dans son bonheur, au début, elle ne sait où donner de la tête :
de belles robes sont rangées dans les armoires,
les coffres sont remplis d'or et d'argent, ou bien de perles et de
pierres précieuses,
et la jeune fille n'a aucun désir qu'elle ne peut satisfaire.

Bientôt, la nouvelle de la beauté et de la richesse de la jeune fille se
répand dans le monde entier.
Tous les jours, des prétendants se présentent à elle,
mais aucun ne lui plait.

Arrive finalement le fils d'un roi qui sait toucher son cœur,
et la jeune fille se fiance avec lui.
Un tilleul verdoyant s'élève dans le parc du château.
Un jour que les jeunes gens sont assis tous deux à l'ombre de ses
branches, l'un près de l'autre. Le jeune homme lui dit :

- Je vais rentrer chez moi demander l'accord de mon père pour
notre mariage.
Je t'en prie, attends-moi ici, sous ce tilleul,
je serai de retour dans quelques heures.

La jeune fille l'embrasse sur la joue gauche et lui dit :

- Reste-moi fidèle
et ne laisse personne d'autre t'embrasser sur cette joue.
J'attendrai ton retour ici, sous le tilleul.

La jeune fille reste assise sous le tilleul jusqu'au coucher du soleil,
mais son fiancé ne revient pas.
Elle l'y attend pendant trois jours,
du matin au soir,
mais en vain.

Le quatrième jour, voyant qu'il ne revient toujours pas,
la jeune fille se dit :

- Il lui sera arrivé malheur.
Je vais partir à sa recherche,
et je ne rentrerai pas avant de l'avoir retrouvé.

Elle emporte trois de ses plus belles robes,
l'une brodée d'étoiles scintillantes,
la deuxième brodée de croissants de lune argentés,
la troisième brodée de soleils d'or.
Elle enveloppe une poignée de pierres précieuses dans un foulard et
elle se met en route.

Elle demande partout des nouvelles de son fiancé,
mais personne ne l'a vu, et personne ne sait rien à son sujet. Elle
sillonne le monde à perte de vue,
mais elle ne le trouve pas.

Elle entre finalement au service d'un paysan comme bergère.
Elle enterre ses habits et ses pierres précieuses sous une pierre.
Elle mène désormais une existence de bergère :
elle garde son troupeau,
triste et se languissant de son bien-aimé.
Elle a un petit veau qu'elle apprivoise et qui vient manger dans sa
main. Quand elle lui dit :

Petit veau, agenouille-toi
ta bergère, ne l'oublie pas
comme le fils du roi
sa fiancée oublia
qui sous le tilleul vert
en vain l'attendait

Le petit veau s'agenouille, et elle le caresse.

Elle vit quelques années ainsi, dans la solitude et le chagrin.

La rumeur se répand dans le royaume que la fille du roi va célébrer son mariage.

Le chemin de la ville passe près du village où habite la jeune fille.

Un jour,

tandis qu'elle mène par ce chemin son troupeau aux champs,

le hasard fait que le fiancé de la fille du roi passe par là.

Il chevauche fièrement, et ne lui accorde pas un regard.

Mais lorsque la jeune fille lève les yeux vers lui,

elle reconnaît son bien-aimé.

C'est comme si un couteau tranchant lui lacérait le cœur.

- Ah, je croyais encore qu'il m'était resté fidèle,
mais il m'a oubliée.

Le lendemain, le fils de roi passe de nouveau par là.

Quand il est près d'elle, la jeune fille dit à son petit veau :

Petit veau, agenouille-toi
ta bergère, ne l'oublie pas
comme le fils du roi
sa fiancée oubliée
qui sous le tilleul vert
en vain l'attendait

En entendant sa voix,

le fils de roi baisse les yeux et arrête son cheval.

Il scrute le visage de la bergère

puis il met sa main devant ses yeux

comme s'il cherchait à se rappeler quelque chose.

Mais peu après, il repart au galop et est bientôt hors de sa vue.

- Ah, il ne me connaît plus.

Et son chagrin est de plus en plus grand.

Peu de temps après, au château du roi,

il va y avoir un grand bal qui va durer trois jours.
Tout le pays y est invité.

- À présent, je vais tenter ma dernière chance.

Le soir venu, elle se rend près de la pierre sous laquelle elle a enterré ses trésors.

Elle sort la robe aux soleils d'or,
elle la met et se pare de pierres précieuses.
Ses cheveux qu'elle portait cachés sous un foulard,
elle les dénoue et ils se déroulent en longues boucles qui tombent le long de ses épaules.
Ainsi vêtue, elle part pour la ville.
Dans l'obscurité, personne ne la remarque.

Lorsqu'elle entre dans la salle inondée de lumière,
tous sont émerveillés et s'écartent sur son chemin.
Mais personne ne sait qui elle est.
Le fils de roi vient vers elle, mais il ne la reconnaît pas.
Il la fait danser et il est à ce point ravi par sa beauté
qu'il en oublie complètement de penser à son autre fiancée.
A la fin de la fête, la jeune fille disparaît dans la foule,
elle s'empresse de regagner le village avant l'aube.
Là, elle remet sa robe de bergère.

Le soir suivant,
elle sort la robe aux croissants de lune argentés.
Elle orne ses cheveux d'un croissant de lune fait de pierres précieuses.
Lorsqu'elle paraît au bal, tous les regards se tournent vers elle. Le fils de roi s'empresse d'aller la rejoindre et, rempli d'amour, il ne danse qu'avec elle.
Il n'a d'yeux pour personne d'autre.

Avant de partir, elle doit lui promettre de revenir au bal le dernier soir.

Lorsqu'elle paraît au bal pour la troisième fois,
la jeune fille porte sa robe étoilée qui scintille à chacun de ses

mouvements,
et son bandeau et sa ceinture sont faits de pierres précieuses.
Le fils de roi l'attend depuis longtemps.
Il se précipite vers elle.

- Dis-moi qui tu es.
C'est comme si je te connaissais depuis longtemps.
Et la jeune fille lui répond :
- As-tu oublié ce que j'ai fait quand tu m'as quittée ?

Elle s'approche de lui et l'embrasse sur la joue gauche.
A cet instant, c'est comme si des écailles lui tombaient des yeux
et le fils de roi reconnaît sa véritable fiancée.

- Viens, je suis incapable de rester ici plus longtemps.

Il lui tend la main
et la conduit à son carrosse qui se trouve en bas.
Les chevaux filent vers le château merveilleux comme si c'était le
vent qui était attelé au carrosse.
De loin, on aperçoit déjà les fenêtres éclairées.
Quand ils passent près du tilleul,
d'innombrables vers luisants² y volètent,
l'arbre agite ses branches et exhale son parfum.
Sur l'escalier, les arbres sont en fleurs
et de l'intérieur résonne le chant des oiseaux exotiques.

Dans la salle, toute la cour est rassemblée,
le prêtre les attend déjà
et il unit le fiancé avec sa véritable fiancée.

² « Autrefois, des groupes de milliers de lucioles pouvaient être aperçues sur et autour d'un arbre, aux abords d'un ruisseau. C'est un phénomène devenu très rare hormis dans des lieux éloignés de l'agriculture, des villes, et dépourvus d'éclairage artificiel. » Leur « présence en nombre considérable indique un bon état de naturalité de l'environnement nocturne ». Source : <http://www.osi-perception.org/Les-lucioles-des-insectes.html#navbartop>